

ARCHITECTURE

Dole : La Commanderie entre visibilité et disparition

Salle polyvalente, La Commanderie, à Dole, est une boîte à outils en tenue de camouflage posée au bord du Doubs, en regard de la ville historique.

À mi-chemin entre Dijon et Besançon, Dole est une ville d'art et d'histoire au rofil préservé, une cité de carte postale à l'image immuable. Alançie et fleurie au bord d'un bras du Doubs, l'ancienne capitale de la Franche-Comté (jusqu'à son annexion par la France en 1678) campe sur la rive droite, ramassée autour de la collégiale et érigée en secteur sauvegardé depuis 1974. Un fau- bourg de vieille industrie lui fait face sur la rive gauche, ensemble de mou- lins, forges et fabriques disséminés derrière une berge encore toute em- roussaillée de nature sauvage. Gelé pendant trente ans en prévision de la liaison Rhin-Rhône à grand gabarit, le territoire plus ou moins inondable en regard de la ville renait à la vie depuis l'abandon du projet en 1997. Le programme de restitution des é- serves foncières a profité à la ville. La municipalité conduite depuis rois mandatures par Gilbert Bar- bier, sénateur-maire, ya programmé en aménagement d'envergure fai- sant la part belle aux espaces verts et à la promenade. L'îlot des Templiers n'est la première séquence au dé- couché d'une passerelle implantée n amont de l'ancien pont roman, près de la ville historique. Le nouvel équipement culturel de Dole y trône u milieu des prés, en contrepoint de l'aménagement paysager. Son ap-

pellation, La Commanderie, est au- tant méritée par l'histoire du lieu que par sa prise de site.

Initialement accolé à un vieux moulin, le programme a été re- poussé au milieu du terrain, dans la ligne de mire de la collégiale. Nulle- ment intimidée, l'architecte Lau- réate du concours a ajusté son projet sur le vis-à-vis, assumant la situation exposée du bâtiment. Exerçant à Paris mais doloise d'origine, Brigitte Métra avait l'avantage du terrain. Sa connaissance des lieux et sa sensibi- lité lui ont dicté un savant dosage entre visibilité et disparition. Tourné vers le cœur historique de la cité, son bâtiment dialogue ou plutôt chuchote sa réplique derrière un rideau d'arbres, comme en coulisses. « *Le problème posé à l'architecte était celui de l'inclusion du bâtiment dans le site* », récapitule Brigitte Métra, dont l'ouvrage combine le minéral et le végétal, les deux composantes du lieu.

Manteau végétal et miroir

« *Parti d'une salle de sport, le programme s'est élargi à la dimension d'un équipement polyvalent susceptible d'accueillir tous les types de spectacles et même des congrès* », rappelle l'architecte, qui disposait d'un bud- get restreint de 7,5 millions pour satisfaire cette ambition. Au final, le bâtiment s'apparente à un mono-



La façade principale est un miroir sombre tourné vers la ville et reflétant le paysage.

lithé de base carrée dont l'espace intérieur, calé sur l'emprise centrale d'un terrain de hand-ball (44 m x 23 m), peut se dilater par un jeu de parois coulissantes. Les trois côtés de la salle bougent quand le quatrième, délimitant le cadre de scène (18 m x 7 m), reste fixe. Les multiples combi- naisons relayées par les tribunes es- camotables dessinent des salles de jauges et de configurations diffé- rentes pour un public allant de 600 jusqu'à 3.000 personnes. En plafond, le gril technique suit le mouvement pour épouser la jauge. Si le volume de la scène (400 m³) entourée des loges bloque l'arrière du bâtiment, le volume frontal du hall peut se fondre

dans une unique salle d'exposition de plain-pied sur l'esplanade. Le bandeau vitré de la façade s'esca- mote alors pour livrer le passage et ouvrir sur la vue. « *C'est une boîte à outils qui peut tout faire* », commente l'architecte en décrivant le fonction- nement de ce carré magique. À l'in- térieur, la générosité des espaces et l'habillage des parois mobiles en stratifié de bouleau naturel et teinté font oublier la volumétrie primaire des lieux, de même que les baies découpées au front du bâtiment.

À l'extérieur, le monolithe haut de 12 mètres fait profil bassur la berge et adopte une tenue de camouflage pour figurer une secrète présence.

« *L'association du minéral et du végé- tal règle la question de l'inclusion dans le site* », commente Brigitte Mé- tra, qui ne voulait pas prendre pré- texte de la polyvalence pour faire n'importe quoi. « *Minérales sur trois côtés, les façades du bâtiment sont plaquées de roches calcaires issues de la région ou d'un béton les imitant et équipées d'une grille en Inox au des- sin aléatoire pour conduire la végéta- tion destinée à tout recouvrir et à vivre au rythme des saisons.* » À l'inverse de cette muraille végétale, la façade principale est un miroir sombre tourné vers la ville et reflétant le paysage, semblable à la surface de l'eau de la rivière. Elle est faite de lés

verticaux d'Inox poli de 9 mètres de haut au-dessus du bandeau vitré d' hall d'entrée. « *Sur cette face aussi l bâtiment se métamorphose et s'effac au gré des saisons, des heures du jou et de la nuit* », commente l'architecte Quant à la cinquième façade, elle reçoit une nappe de structure métal lique en guise de couronnement pour atténuer l'effet monolithique du bâtiment. « *Le maître d'ouvrag peut ainsi choisir ses façades en fonc tion des plantes grimpantes et les configurations intérieures en fonc tion des opportunités et des besoins* », ré- sume Brigitte Métra. Mais pressé de voir le résultat, c'est elle qui a fai planter le bâtiment en pied pendant que la municipalité s'occupait de la programmation. « *Depuis son ou- verture en novembre 2006, la salle, révolutionnée la vie culturelle sur Dol et le Jura, et même la Franche-Comté affirme le sénateur-maire Gilbert Barbier, et elle tend vers l'équilibre financier dès les premiers mois d fonctionnement, avec quatre perma- nents émergeant sur le budget de la ville.* » Malgré tout relativement lourde à mouvoir, la salle est à ce jour sous-employée dans son usage spor- tif quand elle connaît le succès pou les spectacles et comme lieu d'assem- blée. Pour fonctionner à plein, la « boîte à outils » demande une éner- gie et un service en rapport.

FRANÇOIS LAMARRI